

raître sa propre personnalité, tous ses soins, tous ses efforts. De là cette soumission, et cet abandon total à la volonté divine, dont il écoutait attentivement les moindres désirs et surveillait les moindres signes pour y acquiescer, s'y rendre, s'y donner. De là, cette pureté dans les motifs de sa conduite spirituelle et dans le travail des vertus où il considérait toujours plus la satisfaction et la gloire de Dieu que ses propres avantages, même les plus saints. De là, ce désintéressement personnel dans le gouvernement extérieur, s'effaçant, fuyant l'honneur, le privilège, même la reconnaissance qui aurait voulu se manifester en témoignages personnels. De là enfin, dans la direction des âmes, cette attention délicate et scrupuleuse à les conduire selon leur grâce, à suivre la volonté de Dieu sur elles et à les mener à Jésus-Christ tout seul ; ne craignant qu'une chose, de prendre en leur estime et en leur affection une parcelle même d'un hommage que seul Il mérite.

§ 3. SA BONTÉ.

Mais, donné si parfaitement à l'Eucharistie, transformé, et nous allions dire transsubstantié, au sens moral, en l'Eucharistie, le père Eymard faisait rayonner autour de lui, la bonté, la douceur, la charité qui sont la nature même et la pénétrante atmosphère du sacrement d'amour. Il portait partout ces fruits suaves de la charité que saint Paul appelle la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la mansuétude, la chaste gaieté. Il était comme un rayon de l'Eucharistie, un doux et bienfaisant rayon de ce soleil d'amour qui se cache sous les nuages du pain.

La bonté était le trait distinctif de sa physionomie : elle brillait sur son visage, elle s'exprimait par sa parole, elle se répandait dans son accueil. Son visage portait le reflet de cette joie surnaturelle, don et vertu tout ensemble qui plane au-dessus des variations de caractère et domine les mille accidents de la vie ; elle s'élevait des profondeurs de son âme et s'épanouissait en sérénité sur son front, comme le parfum monte de la tige et enveloppe la fleur ; ses racines étaient dans la paix d'une conscience pure et la simplicité d'un abandon filial et absolu à la sainte volonté de Dieu. Il cultivait cette joie pour l'honneur de son Maître, disant qu'il fallait "se montrer content de Dieu, et lui faire l'honneur d'un service joyeux." Il la cultivait pour ceux qui l'approchaient, sachant bien que "la joie sur le visage de ceux qui gouvernent est une rosée" qui ouvre l'âme des sujets et les dispose à toutes les semences de la grâce.

Aussi l'expression de sa figure, illuminée des rayons de la sainteté, saisissait de respect et attirait la confiance ; sa vue répandait la joie, sa présence apportait la paix. Il suffisait de l'aborder pour recueillir ces deux fruits de la charité ; on ne le quittait jamais sans être rasséréné, et l'on était comme contraint de dire : "Oh ! que le bon Dieu est bon !" ~~—~~

"Voilà un prêtre comme je les aime ; voilà un homme auquel